

Introduction

Cet ouvrage porte sur le rôle de divers types de frontières dans les constructions identitaires. L'hypothèse centrale est que beaucoup de groupes ne pré-existent pas aux frontières qui semblent les séparer ; elles ne viennent pas entériner un ordre antérieur : ce sont ces frontières, qui, en cloisonnant l'espace, différencient et souvent opposent les groupes concernés. Fréquemment, les frontières fabriquent les groupes qu'elles séparent.

Nous proposons ainsi d'appréhender la frontière comme un dispositif matériel et symbolique fonctionnant de façon performative. L'originalité de notre approche tient aussi à ce que nous l'appliquons à des échelles très variées et pour des collectifs sociaux très différents. On montrera certes comment les frontières interétatiques sont à la fois reflets et matrices des imaginaires nationaux, mais aussi comment la limite entre les espaces public et privé produit et reflète les rapports de genre, ou encore comment la division du monde en continents participe de l'invention des « races ». Et bien d'autres choses.

Ce livre est très illustré. Les nombreuses figures qui ponctuent le texte n'en sont toutefois pas des illustrations ; ce sont des documents qui participent de l'argumentation, et sont fréquemment analysés en profondeur. Quelquefois, ils renseignent un fait ou une pratique (ainsi une photographie ou des statistiques qui montrent quelque chose). Le plus souvent, ils témoignent d'un discours ou d'une vision, attestant moins d'un processus ou d'un phénomène social que d'une façon de le penser ou de le présenter. L'approche géographique adoptée dans cet ouvrage accorde une place importante à l'imaginaire, et c'est à travers les représentations qui le constituent ou qu'il détermine qu'on peut le caractériser ou l'analyser.

Nous avons fait le choix de privilégier les représentations visuelles. Les documents reproduits sont rarement des textes, mais plutôt des images, de nature très diverse et issues de supports très variés : dessins, cartes, schémas, photographies, peintures, gravures, affiches, logos, etc. (fig. 1). Elles sont empruntées à la presse, la publicité, la communication institutionnelle, la propagande politique, la littérature scientifique, les cartes postales, les manuels pédagogiques, le cinéma, les collections des musées, nos albums personnels, etc.

Figure 1 : Vignette Liebig, fin XIX^e-début XX^e siècle.



Collection particulière.

Ces images publicitaires étaient destinées à être collectionnées et mises en album, en particulier par les enfants. Témoins et matrices de la culture populaire, elles racontent le roman national en déployant son iconographie, en des paysages et des lieux à haute valeur symbolique.

L'importance que nous accordons à l'image fait suite au tournant visuel ou iconique pris par les sciences sociales en général et la géographie en particulier à partir des années 1990. Notre recours aux images doit beaucoup au développement des études visuelles. Elles conduisent à être attentif non seulement à la construction sociale du visuel, mais aussi à la construction visuelle du social. Elles invitent à analyser les images canonisées par l'histoire de l'art et plus encore, celles, banales et quotidiennes, de la culture populaire.

Le tournant pragmatique et l'attention à la performativité du langage avaient rendu les sciences sociales sensibles à ce que les mots font ou font faire. Le tournant visuel amène à analyser ce que les images font (faire) ou même à interroger ce qu'elles *veulent*. Les travaux sur les actes d'images, le pouvoir des images et leur performativité se sont multipliés, prenant au sérieux leur agentivité et la formulant de diverses façons.

Dans cette optique, les images présentées et analysées ci-après ne servent pas seulement à documenter des imaginaires. Elles ne sont pas seulement considérées comme des témoins, des productions ou le résultat des processus sociaux. Nous les tenons pour des acteurs de ceux-ci, et sommes attentifs aux effets qu'elles ont sur les imaginaires, les identités, les pratiques et *in fine* sur la matérialité du monde.

Figure 2 : Dessin de Bob Staake, couverture du New Yorker au lendemain de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis.



Le candidat, que beaucoup de ses opposants considèrent comme misogyne, raciste et xénophobe, a promis de construire un mur tout au long de la frontière qui sépare son pays du Mexique, et d'en faire payer le coût aux Mexicains.

Ce manuel vise aussi bien les étudiants de premier cycle inscrits en géographie politique et/ou culturelle (distinction au dépassement de laquelle nous invitons) que ceux qui suivent un cours d'introduction à la géographie humaine, dont ils voudraient connaître les derniers développements. Il peut aussi être utile à tous les étudiants en sciences sociales qui s'intéressent à la question des identités. Comment pourrait-on s'en désintéresser ?

Nous ambitionnons de présenter ici une nouvelle façon d'analyser la dimension spatiale des sociétés humaines, à travers une approche résolument constructiviste, qui enracine l'analyse dans les imaginaires géographiques et les rapports de pouvoir, fait toute leur place aux enjeux de genre et postcoloniaux, et intègre les apports théoriques récents des autres disciplines ainsi que ceux de la géographie anglophone.

Ce qui suit a été écrit par une équipe de six auteurs, tous enseignants au département de géographie et environnement de l'université de Genève. Nous sommes dans une ville très cosmopolite, qui abrite beaucoup d'organisations internationales, dont la moitié des habitants n'ont pas la nationalité suisse, et qui déborde la frontière interétatique qui la cerne. Outre l'objet de ce livre, ceci explique peut-être pourquoi, au-delà des thèmes et des orientations propres à chaque auteur.e, il ne nous a pas été difficile d'en coudre le fil rouge. Nous espérons qu'il sera facile – et agréable – à suivre !